

reconnaissance et de la prière! Qu'on ne touche pas aux habitudes, puissantes encore, qui ramènent chaque année des multitudes autour du tombeau de la sainte patronne de Paris.

"D'ailleurs, le clergé qui dessert l'église Sainte-Genève appartient à toute la France; il se recrute par voie de concours; il rend des services importants dans les chaires de Paris et de la province, et forme dans le sanctuaire illustre dont il a la garde, comme une école permanente de prédication évangélique. Ici encore, le modeste crédit alloué par l'Etat n'est qu'un encouragement qui est loin de suffire aux besoins; la Chambre législative se ferait peu d'honneur à elle-même en le refusant."

— On lit dans la *Liberté*, journal de Paris, sous le titre : *L'Expulsion des Jésuites* :

"Hier, environ quinze cents personnes se sont réunies, 8, rue de Lévie, aux Batignolles, pour discuter les intérêts du pays et interroger les mandataires du suffrage universel." C'est au moins ce qu'a formulé le président de la réunion, le citoyen Cantagrel, député. Le citoyen député Louis B. ano s'est fait excuser. On avait convoqué, paraît-il, un certain nombre de députés qui avaient jugé à propos de ne point comparaître à la sommation de leurs mandats. Il n'y a pas eu d'interrogation, à proprement parler; on s'est contenté de demander... l'expulsion des Jésuites comme mesure de salut public. Le citoyen Cantagrel s'est engagé à proposer à l'Assemblée l'application de cette loi de justice (*sic*) et de bien public.

"Un de nos rédacteurs a vu à cette réunion des bourgeois dont la tenue indiquait une certaine aisance, et même une certaine culture.

"L'un d'eux disait :

— "Au fond, la secte que je redoute le plus, c'est celle des Jésuites; ces gens-là peuvent s'entendre avec un marchand de tabac, et vous empoisonner avec un cigare de deux sous.

— "Tu as raison répondit l'autre; c'est quelque chose comme le carbonari ou les Templiers d'autrefois. Il faut bien qu'ils fassent les affaires du gouvernement, puisque le gouvernement les tolère et les encourage même.

"Cette conversation a duré près d'un quart d'heure; elle a jeté celui qui écrit ces lignes dans une tristesse profonde. On ne parvient donc à se rendre maître des masses qu'à la condition de les abâtir."

C'est du moins le procédé qu'emploie l'école radicale et athée.

Nécrologie.

La seize du courant, la paroisse des Eboulements était dans le deuil: la mort leur enlevait leur dévoué curé, le Révd. M. Clovis Gagnon.

La *Gazette des Campagnes* comptait dans ce dévoué prêtre, un propagateur zélé; il eût voulu trouver dans chaque famille un lecteur assidu de la *Gazette des Campagnes*; dans ses lettres, il nous manifestait souvent le chagrin de n'avoir pu nous obtenir un plus grand nombre d'abonnés dans sa paroisse. Aussi, nous nous faisons un devoir de reproduire dans notre *Gazette* la notice biographique suivante, que nous adresse un ami de feu M. Gagnon :

"La paroisse de l'Assomption des Eboulements, depuis quelques jours veuve de son pieux et saint pasteur, aime à s'entretenir de son zèle, de sa régularité, de sa grande mo-

dération et surtout de sa charité vraiment sacerdotale. Ce sont les enfants affectionnés d'un bon père qui énumèrent avec joie les nombreux titres qu'il avait à leur gratitude. En effet, M. l'abbé Gagnon était un homme dévoué, supérieur, en apparence, à toutes les misères humaines, et toujours prêt à prendre la plus lourde part pour soulager ses frères. Aux Eboulements, le bon curé a été ce qu'il était à Somerset, ce qu'il avait été à Saint-Henri, à Saint-Michel et ailleurs, ardent au travail, judicieux, prudent et tenace au labeur. C'est en 1839 que ce vertueux ecclésiastique débuta dans le saint-ministère. Il fut appelé à Saint-Michel auprès de M. Fortier, qu'un accident imprévu rendait incapable de subvenir au secours que réclamaient son nombreux paroissiens. M. l'abbé Gagnon donna pendant son séjour en cette paroisse preuve de la justesse de ses vues et se rendit bientôt cher au pasteur et aux ouailles, par son désintéressement, par son empressement à rendre service, par sa patience inaltérable et surtout par sa généreuse propension à se rendre utile.

"M. l'abbé Gagnon avait vingt-neuf ans lorsqu'il reçut les saints ordres. Il était entré au collège de Ste. Anne, à l'âge de dix-sept ans, entreprenant un cours d'étude avec un courage qui ne s'est jamais démenti. Il était dès le jeune âge fort et bien proportionné, aussi se livra-t-il de bonne heure aux travaux manuels pour aider ses parents qui, quoique fort laborieux, vivaient alors dans des circonstances parfois gênantes. Son père, homme de probité et d'une grande habileté, était un de ces architectes qu'encourageait M. le curé Painchaud, et à MM. Gagnon père et Richard, son parent, il n'avait pas hésité à confier la construction des murs et la charpente de son collège. Le jeune Gagnon, qui avait, tout le temps, été occupé à ces travaux, après avoir fréquenté quelques années les écoles élémentaires, sous le regard de M. Painchaud, lui demanda bientôt l'entrée dans les classes et s'y montra fort intelligent, studieux et très-judicieux. Dans le calcul, dans les sciences solides, dans les études sérieuses, M. Gagnon se distingua entre ses rivaux.

"Après que M. l'abbé Gagnon se fut formé au saint-ministère dans les paroisses de Saint-Henri, du Cap-Saint, etc., Monseigneur l'évêque de Québec lui confia la vaste desserte de Somerset, des *Bois-francs*, comme on disait alors. Ce poste demandait un homme plein de vigueur, actif, et endurci aux travaux; mais, comme ces cantons étaient peuplés de colons, ou pauvres, ou gênés par la dureté des temps, il fallait y placer un homme compatissant, charitable, dévoué. M. Gagnon, on le sait, était tout cela: il n'était pas homme à se mettre à l'aise devant le malheur d'autrui; il savait se prêter aux épreuves et en prendre sa bonne part parfois. Nul ne sut ce qu'il souffrit de fatigues et de peines, ce qu'il endura de privations pour encourager ses colons qui se rappellent encore avec attendrissement sa piété, son zèle si apostolique et sa généreuse abnégation. En 1848, Monseigneur de Québec appela M. l'abbé Gagnon à la desserte des Eboulements. Cette grande paroisse divisée en plusieurs autres aujourd'hui, fut le nouveau théâtre où l'intrépide ecclésiastique fut appelé à exercer ses talents. Il se dévoua constamment à cette partie de la vigne du Seigneur qu'il arrosa de ses sueurs, qu'il féconda de ses soins, et qu'il anima de son courage, et cependant près de trente ans. Sa constitution, naguère encore si robuste, ne put se soutenir à un travail incessant, rude et varié. Bientôt sa santé fit défaut, mais son zèle, sa piété, sa régularité ne se démentirent jamais; et ceux que sa vie active avait édifiés lorsqu'il se tenait sur la